

Mises en scène littéraires

Sayaka Araniva-Yanez et Madioula Kébé-Kamara

Numéro 167, automne 2020

une fourchette en équilibre dans tout ça

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/94735ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Moebius

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Araniva-Yanez, S. & Kébé-Kamara, M. (2020). Mises en scène littéraires. *Moebius*, (167), 121–128.

Mises en scène littéraires

Sayaka Araniva-Yanez
Madioula Kébé-Kamara

nos vies racontées comme des mythes passifs exotiques sans
chairs qui s'y rattachent attendre d'un côté la frontière dans
nos mises en scène cette série présente des dialogues par
lesquels nous nous sommes poétisé·e·s nous échappons à
la léthargie et à l'ergonomie chaste de la parole une mise à
nu des mécanismes performatifs qui habillent notre langue

* * *

nous nous insurgeons contre l'utilisation des minorités
racisées à des fins statistiques dans le cadre d'études
théoriques et littéraires cette maison ce panoptique où
émerge un surveillant intérieur aux personnes racisées
traitées contrôlées

nous ne sommes pas animé·e·s ni pittoresques ainsi
il se peut que nous soyons possédé·e·s par une peur de
l'emprisonnement bêtes de foire entassées dans la file à la
banque nous nous préparons à répétition à l'humiliation
l'abattoir de la langue avoir le dictionnaire sous le bras
sous les cartons la nuit la bouteille à la main des centres
des appartements insalubres au bord de l'autoroute avec
la gangrène de la paresse recroquevillé·e·s sous les balles
famille de douze l'amour du chèque avant les enfants des
stéréotypes ma maison rongée par des généralisations tombe
sur nos têtes affaissées nous enterre nous colle au sol le nez
à la glaise les cheveux de terre nous oublier plutôt que de
célébrer ce qu'il y a de beau en nous

* * *

au Salvador une petite fille s'endort accrochée au sein
d'abuelita qui lui raconte des mythes d'horreur parfumés
de goyave et de loroco «duermete hija / llorona l'ogresse
traverse les villages elle qui a perdu ses enfants viendra
te manger si tu ne fermes pas les yeux elle viendra te voir
ce soir » des récits spectaculaires retenus au monde par la
mémoire de l'enfant abuelita n'écrit pas abuelita récite par ses
yeux dans son ventre il y a des traces de ces légendes il faut
savoir écouter graver sous ses paupières pour l'accompagner
jusqu'ici

dans un continuum historico-poétique

*
* * *

nous nous voyons évoluer à l'intérieur d'une intrigue policière
m'engager dans une quête d'aventures de mélancolie de mon
enfance rechercher le temps perdu me buter sans cesse au
maître des lieux intransigeant il a la manie de me mettre
en cage

l'examen scientifique docu-diagrammes théoriques qui
parlent de moi comme d'une information un fait divers une
donnée à retenir puis à oublier je ne suis pas un sujet actif
ni dans la personnification ni dans la narration me préfère
sommelent-e figé-e derrière une formule du temps colonial
une entité sur laquelle on réfléchit mais qui ne réfléchit pas
animale démunie sauvage trophée de chasse

*[cet] ensemble de discours et de pratiques qui évacuent la
pensée critique raciale de l'appareillage de l'intersectionnalité
et marginalisent les personnes [racisées] [les confine à des
rôles de] productrices de savoirs intersectionnels [les donne
en chair à pâté dans] les débats et les espaces universitaires
contemporains [...] une façon de faire la science qui*

consolide l'hégémonie au lieu de la déstabiliser¹

1. Sirma BILGE, « Le blanchiment de l'intersectionnalité », *Recherches féministes*,
vol. 28, n° 2, 2015, p. 9.

* * *

chercher les prières qui nous soudent aux terres sur lesquelles nous sommes vagabond·e·s cette pulsion naissante du dialogue une sorte d'autonomie discursive une dialectique bucolique de la libération dans l'inclusion les genoux estropiés dans l'attente depuis longtemps déjà nous composons les mots par nos maux pour

[dépasser] la dictature du cadre – au sein duquel [nous sommes] simplement observé·e·s²

je désire la pérennité du métissage osmose littéraire pour cohabiter le texte avec ce personnage ce corps filial fragment de ma chair ne pas s'arrêter à l'éphémérité de la marginalisation de nos existences s'opposer à ces recensements à ces cases à cocher ce rituel eugénique des réalités culturelles fabriquées comment se regarder si nous n'appartenons à rien

* * *

2. Alejandro González IÑÁRRITU, *Carne y Arena*, Milan/Burbank, Fondazione Prada/Legendary Entertainment, 2017, 7 min. À retrouver en ligne: <https://carne-y-arena.com/A-propos-de-l-installation>.

cette page blanche a un regard hégémonique m'étouffe
 m'observe me surveille me sculpte et m'expulse des paysages
 familiers comment s'écrire dans la veine littéraire québécoise
 comment m'insérer dans un quotidien qui défile entre les
 pages sans basculer d'un côté ou de l'autre de la rive la
 solution savoir nager pour ne pas me noyer sans fléchir
 devant les clichés sans céder sur le territoire de mon
 existence jaillir dans les mots brandir mon discours un
 souffle au-delà des rivières rouges se défaire des conquêtes
 pour voir les hématomes rapiécer l'épiderme bleuté les os
 cramoisis ma langue violacée éventrée

ne pas avoir peur

étranger-ère dissoné-e grandiloquent-e dessiner dans l'espace
 et dans le regard du voyageur ce méandre autour de moi je suis
 porté-e par des voix silencieuses dans ma carcasse qui existe
 par et pour ces autres corps délimités repêchés cantonnés
 pris à fixer une carence de la poétique au fond de l'eau dans
 une perspective binaire sans reflet ni mouvement

* * *

*est-ce que ce sont tous les gens qui ont le droit à la parole qui
 parlent pour nous beaucoup de gens parlent pour nous qu'est-
 ce qu'on dit pour nous*³

3. Marie-Célie AGNANT, dans Colette BOUCHER, «Québec-Haïti. Littérature transculturelle et souffle d'oralité. Une entrevue avec Marie-Célie Agnant», *Ethnologies*, vol. 27, n° 1, 2005, p. 218.

je veux marteler que je n'habite pas les limbes nous sommes
cousu-e-s à l'enceinte du monde pour sortir de l'anthropologie
sociale et culturelle pour entrer dans le récit autrement que
par la lunette scientifique par une pratique de la sociologie
quantifiable une quasi-tentative d'inclusion je révèle des
traditions dépassées aujourd'hui débordent des traditions je
ne veux plus céder sur mon territoire plutôt jaillir dans les
mots pour y brandir mon être ma voix nos vies

penser l'écriture comme espace que je peux habiller les
frontières ce contrôle empêche les fuites quantifie mes mots
pour savoir combien en effacer je dois habiller ces frontières
illusions textiles textuelles réapprendre des langues toujours
ne pas se comprendre « duermete hija » disait abuelita mais
je ne veux plus déambuler ces spirales idylliques onirisme
fourbe j'ai caché son regard au fond de ma poche par ses
yeux dans son ventre j'écris

ne pas avoir peur

* * *

mieux écouter me retourner au son des voix entassées entre
les quelques frusques ramenées du pays des mutations de
la langue pour m'investir sans concession dans le paysage
poétique brodé à la croisée des espaces de création provoquer
une collision latérale il ne s'agit pas d'aborder la mise en
scène de l'autre comme intrusion nous nous libérons de
l'injonction d'écrire nos différences

me lire dans ces réécritures de l'Histoire qui désobéissent aux résidences forcées renaître digresser sur les blasphèmes de l'exode cracher sur les espaces inhabités exister en simultanément dans la main funambules sur les horizons décalés délaissier l'opacité qui retient la traversée kaléidoscopique des humanités qui refoule les désirs de transgression du discours social rigide et intolérant

* * *

le mot frontière résonne dans tous les espaces cet amalgame de femmes de personnes de l'ailleurs la violence poreuse fait écho dans toutes leurs cavités inlassablement politique excluant le tissage la rencontre offerte par la fragilité d'un brouillard textuel

pourtant ne pas se voir

ne pas se voir dans ces histoires québécoises du Québec québécois des enfants mal-aimés fracassés contre ses bras les horizons esquivent nos corps du terroir nous écumons aux lisières des forêts

je respire ces espaces ce champ de fleurs pas loin des Cantons je fonds dans les racines somnole dans le tronc là où j'ai abandonné l'artefact d'un passé auquel je rêve souvent à l'enterrement de grand-maman en Beauce brasser l'eau froide de Gaspé habitant les banlieues travaillant au centre-ville inventer des refuges pour ne pas être sujet tabou illégal aux frontières pour ne pas oublier les territoires non cédés

* *
* *

aborder la littérature par l'addition des réalités vécues
composer d'une polyphonie culturelle une rhétorique
ancestrale et transcendante crier depuis les entrailles de
ma mère la poétique de la résurrection et de la douleur pour
toutes ces femmes racisées époumonées

nous raconter et exister au-delà des foyers établis

tenter de se raccrocher à l'écriture sans se domestiquer
nous devons rejeter l'aliénation faire la guerre aux mots
faire l'épopée habiller notre héritage tout entier